

lique, car vous êtes la seule catholique du monde que je connaisse.”

Je ne saurais dire quelle joie et quelle reconnaissance saisit mon cœur, en entendant le naïf récit de cette pauvre enfant. Je lui recommandai de revenir, quand elle aurait pris congé de Mme L; et je la plaçai ensuite chez une de mes meilleures amies, auprès de laquelle elle prépara son âme, avec une grande et vive ardeur, à l'incomparable grâce d'entrer dans le vrai bercail. Bientôt après, l'Eglise la reçut au nombre de ses enfants. Je lui obtins une place dans une ancienne famille catholique, car elle ne pouvait pas certainement aller chez elle. Je l'avais ainsi laissée depuis un ou deux ans, quand elle se rappela à mon souvenir par la bonne lettre que je vais transcrire littéralement :

“ Chère et respectable Lady ” — Pardonnez-moi, si je prends la liberté de vous écrire. Je vous donnerai, si vous voulez me le permettre, quelques nouvelles de ce qui se passe chez moi.

“ L'an dernier, mon pauvre père tomba très malade ; il allait de mal en pis, et mon frère dit qu'il regardait toujours autour de lui, comme s'il cherchait quelqu'un. Et enfin Henri (c'est mon frère) lui dit : Père, cherchez-vous Marie ?—Oui, je la cherche, répondit-il.—Vous savez, Madame, que, depuis ma conversion à la sainte Eglise, il n'avait voulu ni me voir, ni m'écrire ; et qu'il n'avait même pas permis que mon nom fût prononcé dans la maison, ce qui tourmentait beaucoup Henri, avec qui je suis demeurée très d'accord. — Henri ne perdit pas un moment. Il cou-